

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.50 Les abonnements se soldent d'avance par trimestre et par mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 12 MARS 1908

81ème Année.

Journal d'un comédien.

A VICTOR HUGO.

Dans la première distribution... c'est à dire en 1832 — Samson, qui avait trente-neuf ans et qui était sociétaire, membre du comité de lecture, professeur suppléant (?) au Conservatoire, jouait M. de Piennes, dont le rôle se composait de quelques vers. Regnier, l'inoubliable Noël de "La Joie fait peur", qui venait de débiter avec éclat dans Figaro et qui avait vingt-cinq ans, figurait un gentilhomme de la Reine... Quels exemples pour les débutants d'aujourd'hui!

— Dans la brochure, lui dis-je, il y a cette indication: "Ruy Blas saisissant Don Salluste à la gorge et le noyant dans le cabinet..." — Eh bien? dit Hugo. — Eh bien, maître, à mon humble avis, le public est bien plus effrayé de ce qu'a pu concevoir son imagination que de la réalité qui s'offre à ses yeux... Le 26 février était la date du glorieux anniversaire de Victor Hugo, et au moment où la Comédie-Française donnait à cette occasion sa "Marion de Lorme", paraissait en même temps le volume de l'édition de l'Imprimerie nationale, contenant cette imposante trilogie de l'immortel poète: "Marion de Lorme", "Le Roi s'amuse" et "Lucrèce Borgia".

ami Coquelin, qui, s'il eût joué Triboulet, eût épargné un préjudiciable échec à l'artiste choisi par l'auteur. Malgré cela, cependant, les justes prévisions de notre administrateur dépassèrent ses espérances et les nôtres. A propos du personnage écrivain de Triboulet du "Roi s'amuse", j'ai gardé mémoire du mot que me dit un soir Ligier, le créateur du rôle en 1832: — Il est bien heureux, pour moi du moins, que la censure ait interdit "Le Roi s'amuse", car je n'aurais pu le jouer quatre fois de suite. Pour une semblable tâche, il faudrait des forces surhumaines. Quant à Saltabail, qui m'était échoué, lors de la reprise que fit de cet ouvrage M. Perrin, à la grande satisfaction de Victor Hugo, au lieu d'un sinistre bandit, j'en avais fait un aimable et scrupuleux négociant en crimes! "Pourquoi, à peine Ruy Blas s'est-il emparé de l'épée de Don Salluste, celui-ci se ventant perdu, ne se mettrait-il pas à "frapper" les mains appuyées à la muraille, cherchant un abri comme un rat cherche un trou quand il sent que la dent du chien va l'atteindre. Je crois que l'effet serait plus grand! — Et alors?... répartit Hugo, qui écoutait avec une grande attention. — Alors, repris-je, à un moment donné, ma main rencontre la poignée de la serrure: sentant un assis, "je m'engouffre", pendant que Ruy Blas, d'un geste superbe, transpire d'un furieux coup d'épée la tenture derrière laquelle j'avais espéré trouver un abri! — Après un instant de silence: "Veuillez-vous, nous dit Hugo, me jouer la scène comme vous venez de l'indiquer..." Et après que Mounet-Sully et moi eûmes exécuté la nouvelle mise en scène proposée par moi, de sa place il nous cria: — C'est superbe!... Il n'y a pas à hésiter!... Je vous remercie, messieurs.

En 1832, le lendemain de la première du "Roi s'amuse", je reçus de Regnier la lettre suivante: Mon cher Febvre, A cinquante ans de distance, je retrouve la même impression, c'est encore Saltabail et sa galante sœur qui ont eu les honneurs de la soirée, et cependant, quoi de plus curieux que la divergence de conception de ce rôle interprété d'abord par Beauvallet, et repris par vous, mon cher enfant, Beauvallet "jouait sinistre", avec des allures de croquemitaine, et vous avez établi une sorte de bandit gentilhomme, très personnel; Samary a été charmant dans Maguolone. Bravo à tous deux, et toujours heureux de vos succès. Votre vieux camarade, REGNIER.

Il semble que ce soit le propre du génie de pouvoir susciter des amitiés comme celles dont fut entouré Victor Hugo. Pour accomplir le rude labeur qu'il leur légua, que de patientes recherches, que de souvenirs d'un temps qu'il importait de faire revivre, pour éclairer d'une lueur "précieuse" cet amoncellement de lettres et de triomphes! Sans compter le déchiffrement de notes au jour le jour, de carnets ayant appartenu au maître... pages couvertes de ratures, de dessins, de vers inachevés, de projets de pièces, offrant dans leur ensemble, un inextinguible champ d'exploration et de précieuses découvertes. En tournant le dernier feuillet de ce volume, on se sent doublement pénétré de la puissance du génie dramatique de l'écrivain, et de la valeur de l'homme qui a pu justifier le dévouement de ces deux cœurs fidèles, de ces deux artistes, Paul Meurice et Gustave Simon, accomplissant comme un sacerdoce cette pieuse besogne de faire vivre, en le magnifiant dans les âges à venir, le nom de celui dont ils s'honoraient d'avoir été les disciples respectueux et dévoués.

La première ayant été un triomphe, M. Perrin réunit sur la scène les principaux interprètes de "Ruy Blas", l'auteur désirant leur exprimer sa gratitude. Il prit d'abord la main de Sarah, et la portant à ses yeux encore tout humides: — Laissez-moi, lui dit-il, vous offrir une des larmes que votre beau talent a fait couler des yeux du vieux poète. Puis, après avoir chaudement félicité Coquelin et Mounet-Sully, se tournant vers moi, il ajouta: "Quant à vous, monsieur le marquis, vous avez eu un "engouffrement sublime!"

Enfin, vers la fin de février de l'année 1879, il me fut donné la joie et l'honneur d'entrer en relations avec l'immortel auteur de "Ruy Blas", que M. E. Perrin remettait à la scène. Le matin où la première fois nous présentâmes au maître le résultat de nos communs efforts, chacun se multiplia, espérant obtenir de lui une parole encourageante, un bienveillant sourire. Il arriva, escorté de son fidèle Paul Meurice, cet ami de toutes les heures, heureuses ou douloureuses, et qui lui a inspiré cette phrase: "Quand vous êtes là, cher ami, je ne suis pas absent. Comment oublier que vous m'avez toujours tendu la main par-dessus les gouffres de haines et de colères? Vous, à qui je dois d'avoir passé le pont de l'abîme. O doux et cher Meurice, que je vous salue!"

Je me souviens qu'un soir, au palais de Saint-Cloud, après une représentation donnée par la Comédie-Française, l'empereur Napoléon III nous demanda s'il pouvait aller entendre "Hernani", ajoutant qu'on lui avait adressé des rapports — "exagérés sans doute" — sur la façon dont le parterre soulignait certains vers semblant viser l'Empire. On devine notre embarras, et comme nous répondions à l'Empereur qu'à la Comédie-Française, comme partout, il était chez lui, ne pouvant rien obtenir, de guerre lasse, le souverain, après avoir souri, s'éloigna rêveur. Lorsque Arsène Houssaye se hasarda à représenter sur la scène de la rue de Richelieu, "Marion de Lorme", il avait, en accomplissant un acte qui à ce moment ne manquait pas de courage, laissé entendre à ses amis qu'il se sentait malade de voir devant de sa révocation, et il ajouta, dans ses Confessions, qu'à son grand étonnement, Napoléon lui aurait dit au contraire que s'il avait couru le risque d'une révocation, "c'était été en jouant pas l'œuvre de Victor Hugo".

Et maintenant, chers lecteurs, je vous renvoie, pour votre plus grand agrément, aux détails de cette surhumaine épopée, variantes historiques, fragments inédits et mille autres surprises, que vous trouverez dans l'édition publiée par les soins de mon excellent ami Gustave Simon, ces quelques lignes n'étant que le prétexte que me fournit cette publication pour exprimer de nouveau à celui dont j'ai eu l'honneur d'être l'interprète l'expression de ma respectueuse admiration et celle de mes sentiments les plus dévoués et les plus fidèles. FREDERIC FEBVRE, Ex-vice-doyen de la Comédie-Française.

En nous écoutant, il se montra d'une grande indulgence. Jamais d'impatience, de brusquerie; il nous expliquait clairement ce qu'il attendait de nous, et j'ajoute que, comme il savait admirablement ce qu'il voulait, et qu'il le voulait bien, ses conseils nous furent d'un précieux secours. A l'une des dernières répétitions générales, comme la nuit était venue, dans ce sombre décor du cinquième acte, nous semions des ombres mystérieuses agitant dans une inquiétante obscurité. On avait bien proposé d'allumer la rampe, mais M. Perrin avait aussitôt répondu: "Non! non! Si M. Hugo y consent... pas de lumière; c'est d'un effet bien plus saisissant... et le sinistre égarément de Don Salluste s'achève dans une pénombre favorable à l'illusion. Victor Hugo, très satisfait, nous adressa ses compliments, j'en profitai pour lui présenter à l'issue de la répétition une respectueuse observation.

Et maintenant, chers lecteurs, je vous renvoie, pour votre plus grand agrément, aux détails de cette surhumaine épopée, variantes historiques, fragments inédits et mille autres surprises, que vous trouverez dans l'édition publiée par les soins de mon excellent ami Gustave Simon, ces quelques lignes n'étant que le prétexte que me fournit cette publication pour exprimer de nouveau à celui dont j'ai eu l'honneur d'être l'interprète l'expression de ma respectueuse admiration et celle de mes sentiments les plus dévoués et les plus fidèles. FREDERIC FEBVRE, Ex-vice-doyen de la Comédie-Française.

Sur la frontière russo-turque. Tiflis, Caucase, 11 mars — Trois officiers turcs attachés à l'état-major général de l'armée ottomane ont été arrêtés hier dans la province d'Elizabetpoul, près de la frontière du Turkestan. Le bruit courait ce matin à Tiflis que plusieurs officiers et soldats turcs avaient été arrêtés dans les environs des forteresses de Kara et de Batoum, Caucase.

Drame dans un Pensionnat.

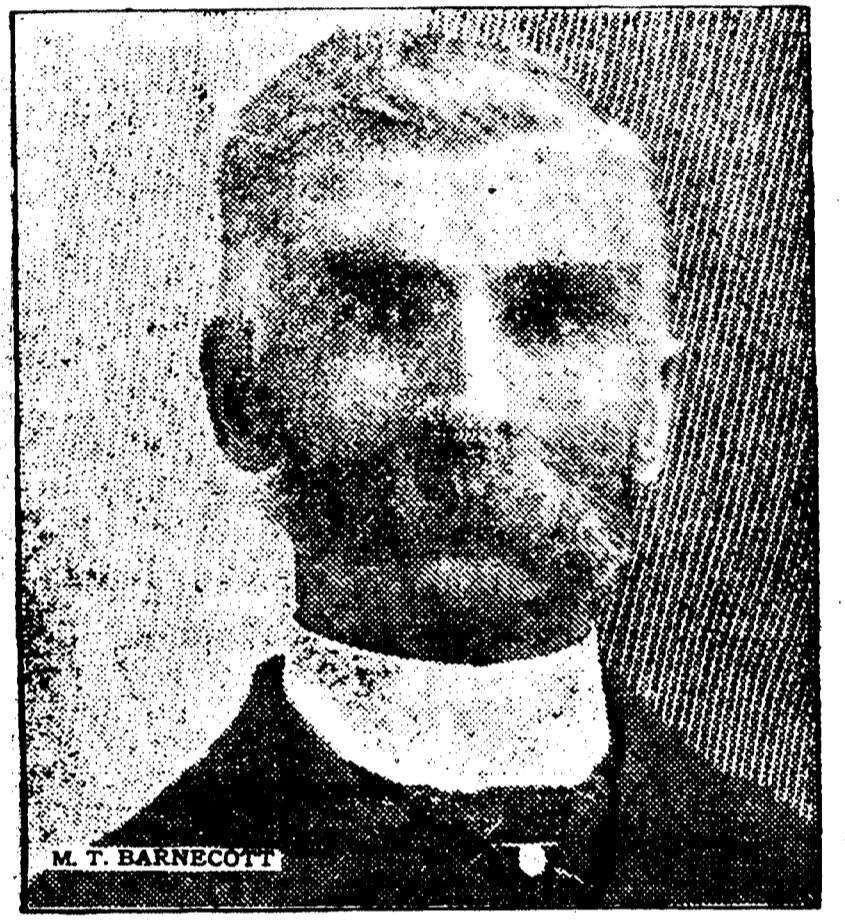
Boston, Mass., 11 mars — Un drame étrange s'est déroulé la nuit dernière dans la Laurens School, un pensionnat de jeunes filles, situé au No 107 Audubon Road à Boston. Mmes Sarah Chamberlain Weed, de Philadelphie, et Elizabeth Bailey Hardee, de Savannah, deux amies intimes, avaient fondé la Laurens School, l'été dernier. Sous leur habile direction le pensionnat prospérait, lorsque par suite d'un excès de travail Mlle Weed se vit dans l'obligation d'abandonner sa tâche et de se rendre dans un sanatorium de cette ville pour y suivre un traitement. Hier elle réussit à tromper la surveillance des gardes-malades et s'enfuit. Vers sept heures du soir elle vint frapper à la porte du pensionnat où son amie Mlle Hardee résolut de lui donner l'hospitalité pour la nuit. A dix heures les deux jeunes femmes se retirèrent ensemble. Ce matin, Mme Page, la concierge de l'établissement, se rendit dans la chambre de Mlle Hardee dans l'intention de la réveiller; sa surprise fut extrême en apercevant deux cadavres étendus sur le lit. Mlle Hardee avait été frappée d'une balle à la base du crâne et Mlle Weed portait une affreuse blessure à la tempe droite. Cette dernière étreignait encore dans sa main crispée un revolver dont deux balles avaient été tirées. Le coroner Stedman après avoir examiné les deux cadavres a déclaré que Mlle Weed s'était suicidée après avoir tué son amie. Les pensionnaires de la Laurens School qui sont au nombre d'une quarantaine appartiennent aux meilleures familles de la Nouvelle-Angleterre.

Le Canal de Panama.

Washington, 11 mars — Les critiques exprimées par l'ingénieur Stevens au sujet du Canal de Panama sont vivement commentées dans les milieux officiels de Washington. M. Stevens qui a une époque dirigé les travaux du canal a déclaré, ces jours derniers, au cours d'une interview que l'entreprise ne donnerait pas les résultats qu'on en attendait et que le coût total du canal serait de beaucoup supérieur aux prévisions du gouvernement. M. Taft interrogé aujourd'hui à ce sujet a déclaré qu'il ne partageait pas les vues de M. Stevens, et que le canal de Panama serait terminé beaucoup plus rapidement et à moins de frais qu'on ne le pense généralement.

Pe-ru-na Guérit Promptement Un Froid Sévère et la Grippe

Mons. T. Barnecott, West Aylmer, Ontario, Can., écrit: L'hiver dernier j'eus une pneumonie après avoir eu la grippe. Je pris du Peruna pendant deux mois et recouvrai ma santé, et je puis dire qu'il peut guérir tout le monde dans un temps raisonnable et à peu de frais. Chaque fois que j'attrape un rhume je prends du Peruna qui me rétablit. Je le recommanderai aussi à mes amis qui sont malades d'une pneumonie qu'elle ne pouvait exercer sa profession de couturière. Une bouteille de Peruna produisit un tel changement en elle, qu'elle a pu se livrer à sa profession depuis. J'ai aussi persuadé à une jeune fille qui était si épuisée qu'elle ne pouvait quitter la maison, de prendre du Peruna, et après avoir pris du Peruna pendant trois mois elle peut exercer sa profession de tailleur. Je puis recommander le Peruna à tous ceux qui sont malades et ont besoin d'un tonique.



M. T. BARNECOTT

Tous les ans pendant les intempéries de l'hiver il y a une épidémie de catarrhe. La maladie est réellement de nature catarrhale, mais par la forme qu'elle assume elle a été communément désignée sous le nom de "grippe". Le Peruna, remède interne contre le catarrhe, est une des meilleures médecines jamais inventées pour répondre aux exigences de ces cas. Le grand nombre de lettres élogieuses reçues par le Dr. Hartman, l'inventeur du Peruna, en faveur de son remède, prouvent suffisamment combien le Peruna est précieux et digne de confiance comme médecine pour la "grippe". Remède Splendide Pour La Grippe. Mr. Frank Fielder, 213 Pleasant Ave., Montgomery, Ala., autrefois principal de la Haynesville High School, écrit: "Je puis dire en vérité que Peruna est un remède splendide pour la grippe et un bon tonique pour reconstruire le système."

Les Mormons expulsés de Bavière.

Munich, Bavière, 11 mars — Le gouvernement bavarois a ordonné aujourd'hui l'expulsion de tous les missionnaires mormons qui se trouvent dans ce pays, sous prétexte que leur présence est dangereuse et que leurs doctrines sont une menace pour la paix publique.

Les Mormons expulsés de Bavière.

Munich, Bavière, 11 mars — Le gouvernement bavarois a ordonné aujourd'hui l'expulsion de tous les missionnaires mormons qui se trouvent dans ce pays, sous prétexte que leur présence est dangereuse et que leurs doctrines sont une menace pour la paix publique.

Message du gouverneur Noel.

Jackson, Miss., 11 mars — Le gouverneur Noel a transmis aujourd'hui à la Législature du Mississippi un message spécial, recommandant le vote d'une loi fixant le tarif maximum qui pourra être exigé par les compagnies de transport. Le gouverneur demande que ce tarif ne soit pas supérieur à 2 1/2 cents par mille sur les principales lignes de chemins de fer. La Chambre du Mississippi s'ajournera "sine die" le 15 mars.

Lettres de Michel-Ange.

Florence, Italie, 11 mars — Cinquante-six lettres écrites par Michel-Ange au poète Giorgio Vasari ont été retrouvées aujourd'hui parmi les archives du comte Rasponi Shinelli. On ignorait totalement l'existence de ces lettres et leur découverte est considérée comme présentant un profond intérêt historique et artistique.

Découverte importante.

Florence, 11 mars — Cinquante-six lettres de Michel-Ange à l'historien et poète Giorgio Vasari, ont été trouvées dans les archives du comte Rasponi Shinelli. On ignorait l'existence de ces lettres dont la découverte est considérée très importante, tant au point de vue historique qu'artistique.

Ne Gardez pas d'Argent Dans Votre Maison, D'Un Jour de Plus.

Peoples Bank logo and text: courant le risque d'en être volé et d'être maltraité. Nous encourageons les dépôts en prolongant le délai accordé pour la première période d'intérêt de Mars.

Les Dépôts d'Epargnes Jusqu'au 12 Mars Porteront Intérêt du 1er Mars.

LAZARD Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes. Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT — si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs. C. LAZARD & Co., Ltd., 604-300 Rue du Canal.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL. La Banque d'Epargne de la rue du Canal. 1er Jan - 6m - mar les dim

Whitney Central National Bank U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000. CHARLES GODCHAUX, Président. Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier. Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keap, Assistant Caissier. Sel Wexler, Vice-Président. M. F. K. Assistant Caissier. John E. Hodson, Jr., Vice-Président. Chas. F. Balseley. Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change. Attention Courtoise et Facilities Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants. VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER. Change Etranger Acheté et Vendu. Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde. 10 cent - 6m - dim les

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU NOUVEL ETABLISSEMENT DE Joseph Schwartz Co., Ltd, RUES LAFAYETTE ET BARONNE. Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités. 10 cent - 6m - dim les. Les banquiers Morse et Curtis sont sous caution. New York, 11 mars — Le financier Charles W. Morse et Alfred H. Curtis, ex-président de la National Bank of North America, ont compris ce matin devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, pour répondre à dix-neuf chefs d'accusation relevés contre eux. Les deux banquiers ont plaidé non coupable et ont été remis en liberté sous caution. Le juge a fixé la caution de Morse à 30,000 dollars, celle de Curtis à 10,000 dollars.